

AMES DE SAINTS

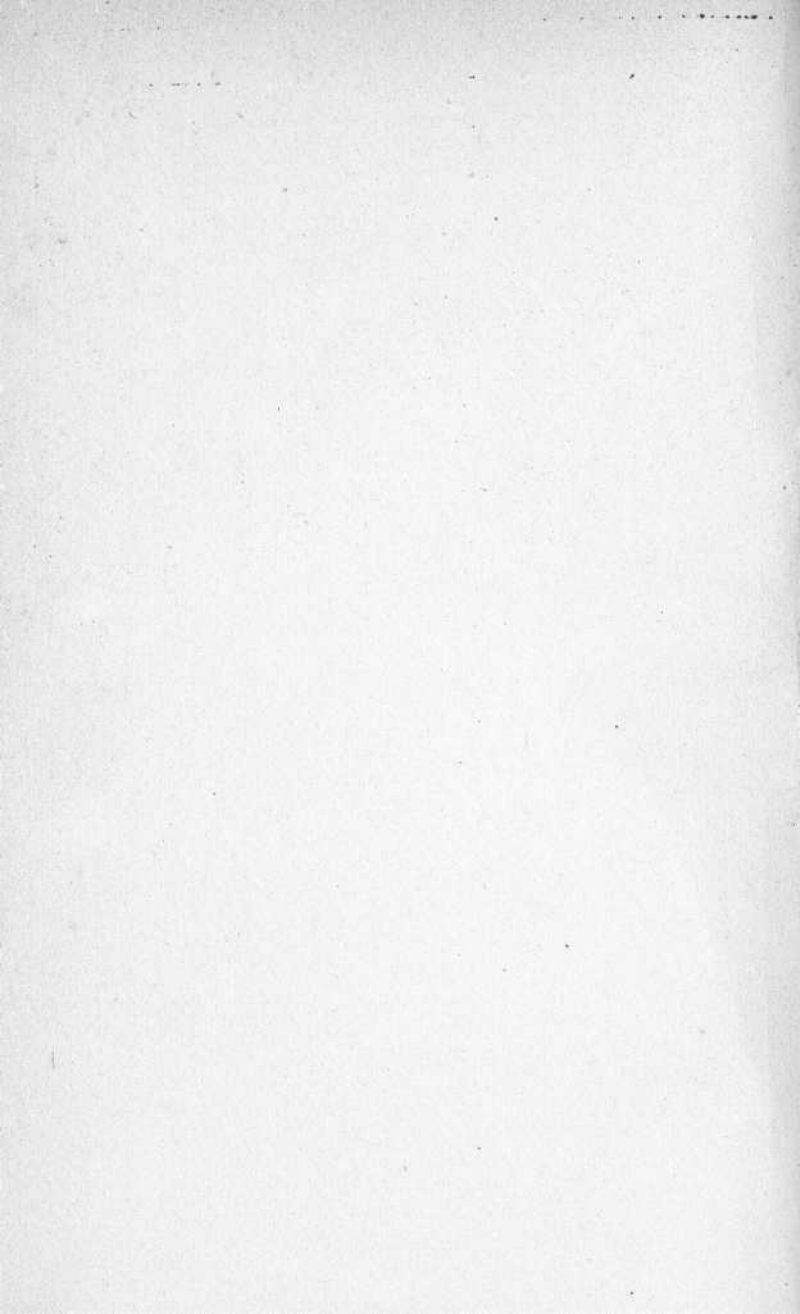
SAINT
JEAN
DE LA CROIX

par le Chanoine
de Thomas de Saint-Laurent



AUBANEL FRÈRES
Imprimeurs de N.S.P. le Pape

en Avignon





Saint Jean de la Croix

*Il a été tiré de cet ouvrage cent exemplaires
sur velin chromo des Papeteries Prioux
tous numérotés.*

AMES DE SAINTS

**SAINT
JEAN
DE LA CROIX**

par le Chanoine
R.de Thomas de Saint-Laurent



AUBANEL FRÈRES
Imprimeurs de N.S.P. le Pape

en Avignon

Imprimatur :

Avenione, die 20 junii 1926.

E. LUCQUIN, *vic. gen.*
et libr. censor.

Introduction

LORSQUE Sainte Thérèse voulut étendre aux Carmes mitigés la réforme qu'elle avait introduite dans ses monastères, deux religieux se présentèrent à elle. Le premier, d'une prestance majestueuse, jouissait dans son Ordre d'une considération méritée; il exerçait au couvent de Medina del Campo la charge de Prieur. Le second, jeune prêtre, venait à peine de célébrer sa première messe. Il était petit, chétif, malingre. Il s'appelait Jean de Yépès; il avait pris en religion le nom de Jean de Saint Mathias, qu'il changea plus tard

SAINT JEAN DE LA CROIX

contre celui de Jean de la Croix. La Bienheureuse Mère, faisant allusion à la taille de ces deux recrues, disait avec son enjouement coutumier : « Pour commencer mon œuvre la Providence m'a envoyé un religieux et demi. »

Thérèse savait bien que ce demi religieux en valait à lui seul une multitude d'autres. Dès leur première rencontre elle avait aperçu les trésors extraordinaires qui l'enrichissaient. Elle le tenait pour « un homme céleste et tout divin » ; elle le regardait comme une des âmes les plus pures qui aient paru dans l'Eglise à cette époque.

L'illustre réformatrice ne se trompait pas. Jean de la Croix pratiqua une haute perfection et gravit les cimes vertigineuses de la contemplation la plus sublime.

Notre Saint naquit en 1542, à Hontiveros, petite cité de la vieille Castille.

Son père, Gonzalve de Yépès, appartenait à une illustre et ancienne famille,

INTRODUCTION

mais sa fortune n'égalait pas sa naissance. Il avait épousé une jeune fille vertueuse et douce, dont la condition était loin de répondre à la sienne ; cette mésalliance mécontenta sa parenté, qui rompit toute relation avec lui. Privé des ressources et des héritages qu'il pouvait légitimement attendre, le malheureux dut chercher dans le travail manuel les secours nécessaires : il apprit le métier de tisserand. Il ne tarda pas d'ailleurs à mourir, laissant dans la misère sa femme et des fils en bas âge.

Né pauvre, Jean fut élevé comme les pauvres. Sa pieuse mère forma soigneusement son cœur à la piété et lui procura une instruction élémentaire.

Cependant l'enfant donnait des signes manifestes de vocation. Il fut contraint pour faire ses études de recourir à un moyen alors en usage : il s'engagea comme infirmier à l'hôpital de Medina del Campo. Tout en se consacrant au service des malades, il suivit tour à tour au collège de la ville les cours de grammaire, de rhétorique

SAINT JEAN DE LA CROIX

et de philosophie. Le succès répondit à la générosité de ses efforts et à la vivacité de son intelligence.

A vingt et un ans, il entra chez les Carmes de l'Observance. Après de brillantes études théologiques il fut ordonné prêtre. Il reçut pendant sa première Messe une faveur extraordinaire des plus rares : Dieu l'assura qu'il le confirmait en grâce et le préserverait de tout péché mortel.

Le recueillement si profond du jeune religieux, ses rudes pénitences ne suffisaient déjà plus à sa ferveur ; il aspirait à une vie plus austère et plus retirée. Il songeait à passer à la Chartreuse, lorsqu'il rencontra Sainte Thérèse ; il devint son coadjuteur et le Père du Carmel réformé.

Maître des novices, successivement Prieur dans plusieurs monastères, Provincial, il remplit les fonctions les plus importantes de son Ordre.

Les épreuves ne lui manquèrent pas. Les Carmes mitigés voyaient avec peine les progrès de la réforme, qu'ils considéraient

INTRODUCTION

comme un schisme. Ils parvinrent à s'emparer du Saint et lui firent subir pendant près de neuf mois une cruelle captivité. Ce fut la Vierge Immaculée, qui délivra miraculeusement le prisonnier.

Souffrance plus poignante encore : après avoir tant travaillé pour sa famille religieuse, il devint suspect à son Général, qui le dépouilla de ses charges et lui assigna pour résidence un petit monastère, perdu dans les montagnes de l'Andalousie.

Mais son âme était mûre pour le ciel. Après une longue et douloureuse maladie Jean de la Croix mourut dans un dernier acte d'amour, le 14 décembre 1591, au jour et à l'heure qu'il avait prédits. Il avait quarante-neuf ans.

Voilà dans ses grandes lignes l'existence de notre héros.

Pour un tel personnage le cadre extérieur compte relativement peu ; l'élément mystique concentre tout, absorbe tout. Notre Saint fut par excellence un contemplatif.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Mort à lui-même et s'ensevelissant avec le Christ, il menait loin des sens une vie intérieure d'une prodigieuse intensité.

Il a cherché Dieu; il l'a trouvé; il l'a *rayonné*. Il a exposé dans ses savants ouvrages les mystères de l'union à Dieu. Sa vie spirituelle se résume en un seul mot : Dieu.

Là se trouve le trait caractéristique de sa physionomie morale, que nous nous efforcerons de retracer dans ces pages.

CHAPITRE I

A la recherche de Dieu

DÈS l'éveil de sa raison Saint Jean de la Croix se tourna vers Dieu et durant tout le cours de son existence il demeura immuablement orienté vers Celui qui seul peut remplir nos cœurs et les apaiser. De tout l'élan de sa volonté il se portait vers Dieu et s'efforçait de s'unir à lui aussi étroitement que possible.

Pour atteindre ce but, idéal de la perfection, il employa les grands moyens que la Providence met à notre disposition : la *prière* et la *mortification*.

SAINT JEAN DE LA CROIX



A l'âge insouciant où les enfants ne se plaisent qu'aux jeux, un attrait puissant le conduisait au pied des autels. Il trouvait sa joie à entendre la Messe ; il la servait chaque jour dans la chapelle des religieuses Augustines ; parfois même il en servait plusieurs et passait la matinée entière dans ce pieux exercice. Il s'acquittait de cet office avec une dévotion si apparente et une telle gravité, que sa vue remplissait de ferveur les assistants.

Adolescent, pendant son séjour de plusieurs années à l'hôpital de Medina, il se livrait à l'oraison avec une régularité déjà monacale. Après avoir donné à ses malades les soins nécessaires et rempli ponctuellement ses devoirs d'écolier, il consacrait ses moments de loisir à la méditation. Les heures du jour ne suffisaient pas à sa sainte avidité ; il prenait sur son repos pour prolonger dans la nuit ses entretiens avec le ciel. De ce commerce intime avec Dieu

A LA RECHERCHE DE DIEU

son esprit retira cette maturité qui se rencontre si rarement dans la jeunesse et dont on s'émerveillait autour de lui. Son âme s'embrasa pour le Christ d'un amour ardent et pratique : il s'appliquait en toutes circonstances à marcher sur les traces de cet adorable Modèle.

Jeune religieux, il partageait son temps entre le travail et la prière. Sans nuire au succès de ses études théologiques, qui furent, nous l'avons dit, remarquablement brillantes, il parvenait à consacrer chaque jour à la contemplation un temps considérable.

Après avoir reçu le caractère sacerdotal, sa vie ne fut plus qu'une continuelle oraison. Tous les instants que lui laissaient les œuvres du zèle ou de l'obéissance, appartenaient à la prière. Il se retirait alors dans sa cellule ou dans un coin solitaire du jardin et se plongeait en Dieu.

Les travaux apostoliques les plus absorbants n'interrompaient pas son recueillement. Dans ses nombreux voyages,

SAINT JEAN DE LA CROIX

silencieux, sourd aux bruits du dehors, il restait paisiblement attentif à la voix intérieure de l'Esprit-Saint.

Il évitait d'ailleurs avec un soin jaloux tout ce qui eût pu le distraire de cette divine Présence. C'est ainsi qu'avec une liberté, parfois incomprise de ses religieux, il ne rendait pas leurs visites aux séculiers. Un jour pourtant, à Grenade où il était Prieur, il crut devoir se rendre aux observations de son entourage et alla par vertu présenter ses hommages au gouverneur de la ville. Celui-ci l'accueillit respectueusement, mais au cours de la conversation il lui dit avec une rude franchise : « Mon Père, nous préférons voir les moines chez eux. Quand ils viennent dans nos maisons, ils nous entretiennent quelques instants ; en restant dans leurs couvents ils nous édifient. » Le Saint n'en demanda pas davantage et prit congé de son interlocuteur. Cette petite aventure l'ancre plus profondément dans son éloignement du monde. Plus que jamais il pensa, comme l'auteur

A LA RECHERCHE DE DIEU

de l'*Imitation*, qu'à fréquenter les hommes on devient peut-être moins homme, assurément moins homme de Dieu.

*
* *

Le Très-Haut se communique aux âmes dans la mesure où elles se voient des créatures et d'elles-mêmes. Nul ne peut prétendre aux joies ineffables de l'union divine, s'il ne se détache de tout, s'il ne pratique cette pauvreté intérieure où s'aiguisent la faim et la soif de la justice. Tendre à Dieu par l'oraison seulement serait ne voler que d'une aile. A la prière continuelle notre Saint joignit donc une continuelle et rigoureuse austérité.

A l'exemple de l'Apôtre il châtaït son corps et le réduisait en servitude. Tout enfant, il glissait déjà des sarments dans son lit pour rendre son repos moins agréable. Religieux, il prenait son sommeil sur le pavé de sa pauvre cellule sans autre matelas qu'un vieux manteau râpé ; encore

SAINT JEAN DE LA CROIX

l'abrégéait-il souvent au point de passer dans la chapelle une grande partie de la nuit.

Il pratiquait des jeûnes tellement sévères, que sa nourriture suffisait à peine à le soutenir. Bien avant de rencontrer Sainte Thérèse il avait voulu suivre la règle primitive de son Ordre, que les Souverains Pontifes Innocent IV et Eugène IV avaient notablement adoucie. Ses Supérieurs le lui avaient permis, à condition toutefois de conformer extérieurement sa vie à celle de la Communauté. Le Saint par suite s'imposait une abstinence dont la mitigation dispensait les autres religieux; mais comme on ne lui donnait rien pour remplacer la viande dont il se privait, il lui arrivait certains jours de ne manger presque pas. Il ne prêtait aucune attention aux aliments qu'on lui présentait, et si parfois on oubliait de le servir, il ne songeait pas à rien réclamer.

Dès les premières années de sa vie religieuse, il s'était fabriqué un cilice de son

A LA RECHERCHE DE DIEU

invention. C'était une sorte de cotte, où s'entremêlaient le jonc tressé, le crin et le fer; quand il le portait sous sa tunique, il ne pouvait faire le moindre mouvement sans s'écorcher. Inutile d'ajouter qu'il employait fréquemment cet instrument de pénitence.

Vers la fin de sa vie, il voyageait, un jour, pour remplir son ministère : il visitait les couvents soumis à son autorité. Epuisé par ses travaux et ses austérités, il chemina péniblement. On lui avait bien procuré un cheval pour lui adoucir les fatigues des longues étapes; mais ne voulant pas que son compagnon allât toujours à pied, il lui offrait sa monture la moitié du temps et l'obligeait à l'accepter. Il se traînait alors sur la route plutôt qu'il ne marchait. Or il advint que tout en chevauchant, le Frère aperçut l'étrange cilice du Saint. La rigueur d'une telle mortification, très dure pour un homme dans la plénitude de sa force, lui parut excessive pour une santé délabrée. Il se permit d'adresser à son Provincial de

SAINT JEAN DE LA CROIX

respectueuses observations et le conjura de quitter cet instrument de supplice.

— « Non, non, mon Frère, lui répondit le Bienheureux Père, c'est bien assez déjà de voyager à cheval. Il ne faut pas être à l'aise par tous les côtés à la fois. »

Il se conformait par avance à la maxime que formulait plus tard le Curé d'Als : « Ce que le corps perd, l'âme le prend; ce que le corps prend, l'âme le perd. »

Au cilice, Jean de la Croix joignait la ceinture de fer aux pointes aiguës. Il la serrait fortement autour de ses reins et ne la quittait presque jamais; il lui arriva même de la porter sans interruption pendant sept ans. On n'aurait jamais connu ce détail sans un accident imprévu. Le Père tomba malade et fut forcé de s'aliter; le médecin ordonna des frictions. Le traitement ne plaisait guère à notre héros; il lui fallut pourtant se résigner. Lorsque le Frère infirmier vint exécuter les prescriptions du docteur, il trouva la ceinture

A LA RECHERCHE DE DIEU

tellement enfoncée dans la chair du Saint, qu'il dut pour la retirer pratiquer plusieurs incisions.

Pendant cette douloureuse opération, le Bienheureux Père souffrit moins dans son corps que dans son humilité. Comme il était alors Supérieur, il défendit au Frère, au nom de l'obéissance, de trahir son secret. L'excellent infirmier s'inclina; mais il profita de l'extrême confusion où se trouvait son malade : il prit la chaîne de fer et la conserva soigneusement. Il garda le silence, tant que le Saint vécut, et ne révéla ce fait qu'après sa mort. La fameuse ceinture devint une relique précieuse; Dieu en a fait un instrument de miracles pour glorifier son serviteur.

*
* *

Les pénitences corporelles, pour rudes qu'elles soient, ne suffisent pas à disposer l'âme à l'union divine. Il convient d'y

SAINT JEAN DE LA CROIX

ajouter la mortification intérieure, qui parfait l'œuvre nécessaire du détachement.

Jean de la Croix imposait à son imagination, à sa mémoire et à sa volonté une discipline étroite. Il chassait impitoyablement de son esprit et de son cœur tout désir, toute pensée, tout souvenir, qui n'avaient pas Dieu pour objet ou ne le conduisaient pas à Lui.

Je n'en citerai qu'un exemple. On sait combien les questions philosophiques et théologiques passionnent ceux qui s'y livrent sérieusement. Les problèmes les plus graves et les plus intéressants y abondent; ils captivent l'intelligence au point de l'obséder facilement. Or, tandis que le Saint suivait les cours de Salamanque, l'obéissance lui avait fixé ses heures de travail et ses heures de prière. Le temps de l'étude passé, jamais il ne se permit le moindre retour sur les matières qu'il approfondissait.

Il avait acquis à ce régime un tel empire sur lui-même qu'il évoluait parmi le tumulte du monde sans se laisser distraire, maître

A LA RECHERCHE DE DIEU

de ses pensées comme s'il se fût trouvé en pleine solitude.

Notre Saint s'appliquait surtout à mortifier son amour-propre. Fidèle au conseil de l'Évangile, il cherchait toujours la dernière place. Ainsi dans sa jeunesse religieuse s'estimait-il indigne de monter un jour au saint autel. Il ne voulait pas, par humilité, devenir prêtre; il fallut pour le décider à recevoir le sacerdoce un ordre formel de ses Supérieurs.

S'il ne parvint pas à éviter un honneur sublime, qui est en même temps une sublime grâce, il réussit du moins à s'abaisser et à se faire le serviteur de tous. Les plus hautes dignités de son Ordre ne l'empêchaient pas de remplir les derniers emplois du couvent. « Il était toujours le premier, dit un de ses plus anciens biographes, à balayer la maison, à essuyer la vaisselle. Il servait et lisait au réfectoire, il dressait le lit des malades, il lavait les pieds aux voyageurs; il travaillait au jardin,

S A I N T J E A N D E L A C R O I X

autant que le lui permettait sa chétive santé, pour encourager ceux qui avaient plus que lui la force de le faire. Il aidait dans leur ministère les confesseurs et les prédicateurs. Il s'emparait des pénibles travaux attachés aux derniers offices du monastère, comme s'il eût été un Frère conventuel ¹. »

Il s'était imposé la loi de ne pas parler de lui ou de n'en parler qu'en mauvaise part.

On s'entretenait, un jour, devant lui, des ministères brillants qui lui avaient été confiés; on vantait notamment son administration dans un monastère qu'il avait gouverné en qualité de Prieur. Plusieurs personnes du monde prenaient part à cette conversation et laissaient voir leur admiration pour l'homme de Dieu.

Celui-ci se sentait mal à l'aise parmi tant de louanges; il voulut y couper court :

1. *Vie de Saint Jean de la Croix*, par le P. Jérôme de Saint Joseph. Traduction des Carmelites de Paris, chapitre xv.

A LA RECHERCHE DE DIEU

« Assurément, dit-il en souriant, je fus jadis Supérieur de ce couvent, mais on oublie d'ajouter qu'auparavant j'y ai exercé les fonctions de cuisinier. »

Raconter simplement des pratiques d'abaissement qui sont d'un usage courant dans la vie monastique, ne suppose pas, je l'avoue, un courage extraordinaire. On rencontre dans la vie du Saint d'autres exemples plus saisissants.

Voici un trait qui mettra davantage en relief sa prodigieuse humilité.

Il avait rencontré par hasard un Provincial d'un autre Ordre. Ce Provincial, personnage considérable par sa naissance, ses relations et son influence, portait un des noms les plus illustres de son pays; il comptait même parmi ses parents les plus rapprochés un Grand d'Espagne. En tirait-il vanité? Je n'oserais l'affirmer catégoriquement; il semble pourtant qu'à parler quelque peu avec lui on apprenait vite ces particularités flatteuses.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Les deux religieux se mirent à causer. Saint Jean de la Croix qui résidait alors dans un couvent bâti au milieu des champs, disait sa joie d'avoir trouvé une solitude à son goût. Le Révérend Père s'étonnait d'une prédilection si marquée pour un pareil désert : préférer un méchant monastère de village à un opulent collège de grande ville, n'est-ce pas la marque d'un esprit rustique ?

— « Vraiment, s'écria-t-il d'un ton où se sentaient l'ironie et la hauteur, vous devez être fils d'un laboureur pour aimer à ce point la campagne. »

— « Comme vous vous trompez ! repartit le Bienheureux Père avec une imperturbable sérénité. Je suis moins que vous ne croyez ; je suis le fils d'un pauvre ouvrier tisserand. »

Cette réponse si calme et si modeste terrassa le glorieux Provincial. En présence d'une telle humilité il comprit la laideur de sa vanité mesquine. Il noua avec l'homme de Dieu une amitié durable, dont

A LA RECHERCHE DE DIEU

il retira pour son avancement spirituel des fruits précieux.

Le Saint fuyait avec horreur les témoignages de vénération que lui attirait naturellement son éminente vertu. Cette horreur alla toujours croissant; elle ne parut jamais plus vive qu'à la fin de sa vie. »

Le dernier jour qu'il passa sur la terre, quelques amis religieux et séculiers entouraient son lit d'agonie. À un moment il voulut s'arranger lui-même sur sa couche; il passa donc à l'un des assistants le crucifix qu'il tenait sans cesse entre ses doigts. Quand il redemanda l'image sainte, l'ami, en la lui rendant, lui baisa discrètement la main. « Je ne vous aurais pas demandé ce service, soupira le mourant, si j'avais cru devoir le payer si cher. »

Les Pères qui se trouvaient près de lui, l'encourageaient à supporter ses souffrances par l'espérance des récompenses prochaines. L'un d'eux pensant augmenter sa confiance, lui rappela les grands travaux

SAINT JEAN DE LA CROIX

qu'il avait entrepris pour l'amour du Christ. Mais l'agonisant ne voulut rien entendre. Oubliant ses efforts et ses épreuves, écrasé par le sentiment de notre commune misère et songeant aux légères imperfections échappées à sa fragilité humaine, de sa voix défaillante il murmura avec un accent de sincérité qui frappa vivement les témoins de ses derniers instants : « Je ne vois aucune de mes œuvres qui, en ce moment, ne m'adresse des reproches. »

*
* *

De tels exemples nous jettent dans la stupeur et nous donnent une grave leçon.

De nos jours on s'occupe beaucoup de psychologie religieuse; on s'intéresse aux questions de vie intérieure; on lit avec avidité les ouvrages mystiques. Saluons dans ces signes l'aube d'un renouveau. Mais comment ne pas craindre aussi des illusions qui pourraient devenir dangereuses? Certaines âmes aspirent à une perfection

A LA RECHERCHE DE DIEU

plus haute, elles ambitionnent une union plus intime avec Dieu; elles espèrent y parvenir sans privation, sans gêne, dans une confortable tranquillité. Voilà l'erreur.

C'est par le don total de soi-même que l'on entre dans le chemin du progrès. Or qui dit « don total », dit « total renoncement ». Dieu ne demande pas à tous les pénitences effrayantes d'un Saint Jean de la Croix; mais de tous il attend le détachement complet de tout ce qui n'est pas lui.

Le moindre lien empêche l'âme de prendre son essor. Il faut tout perdre pour tout gagner : ce gain est si riche; il nous apportera un amour si apaisant; il nous procurera des joies si profondes, qu'il nous faut, pour l'acquérir, livrer sans hésitation tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes.

Le marchand de la parabole vendit tous ses biens pour acquérir la perle fine, qu'il avait eu la chance de rencontrer ¹.

1. Matth., XIII, 46.

CHAPITRE II

L'Union divine

CHERCHEZ *et vous trouverez*¹ », dit le Sauveur. Jean de la Croix a cherché Dieu avec un courage sans défaillance; Dieu l'a comblé de ses faveurs et l'a élevé aux plus hauts degrés de la contemplation parfaite.

La plupart des Saints ont goûté dans leur oraison cette bienheureuse *quiétude*, qui les recueillait suavement en la présence du Très-Haut. Plus privilégié sous ce rapport,

1. Matth., vii, 7.

SAINT JEAN DE LA CROIX

notre héros a vécu presque habituellement, peut-on dire, dans une sorte d'état extatique, où il se plongeait et se perdait en Dieu. Alors que dans nos prières nous devons fréquemment lutter contre les distractions importunes, il lui fallait se faire violence pour se détacher des pensées célestes. Le moindre objet, la moindre parole qui lui rappelaient la Beauté et la Bonté divines, le jetaient dans le ravissement. Vainement dans son humilité cherchait-il à résister au mouvement de la grâce qui l'emportait, tout le créé s'effaçait devant lui; il sortait de ses sens; son visage s'illuminait et souvent son corps s'élevait au-dessus du sol.

Il s'entretenait une fois avec Sainte Thérèse, au monastère de l'Incarnation, à Avila. Ce jour-là l'Eglise célébrait la fête de la Trinité. Comme ces deux grandes âmes avaient une dévotion particulière à cet adorable mystère, la conversation roula naturellement sur les Trois Personnes

divines. Jean de la Croix avait reçu du ciel sur ce sujet des lumières extraordinaires; il parla avec un enthousiasme, dont l'ardeur croissait sans cesse. De l'autre côté de la grille Thérèse émerveillée s'était mise à genoux pour écouter avec un respect plus profond de si sublimes discours. Soudain le Bienheureux Père se tut : l'extase l'envahissait. Il lutta de toute son énergie contre la force mystérieuse qui l'entraînait; il se cramponna vigoureusement aux barreaux de sa chaise. Peine perdue; il fut soulevé avec son siège et resta suspendu en l'air dans la position où le ravissement l'avait surpris.

Thérèse agenouillée regardait cette scène à travers la grille. Elle avait suivi le Saint dans ses transports, elle le suivit aussi dans son extase et fut comme lui soulevée au-dessus du sol.

Cependant une religieuse du couvent, qui cherchait la Prieure, entra au parloir. Elle constata ce double phénomène de lévitation et s'empressa d'appeler les

SAINT JEAN DE LA CROIX

Sœurs pour leur faire contempler ce spectacle.

Lorsque plus tard on rappelait ce fait à Sainte Thérèse, elle déclarait en souriant : « Il est impossible de parler de Dieu avec le Père Jean de la Croix ; ou il tombe en extase, ou il y plonge les autres. »

A vrai dire, c'était lui qui tombait le plus souvent en extase. Les ravissements lui arrivaient à l'improviste, même tandis qu'il remplissait son ministère sacerdotal. — Faisant une conférence à des Carmélites, il fut assailli par des transports impétueux, qu'il s'efforça de contenir. Il n'y parvint qu'à demi et à plusieurs reprises resta quelques instants privé de ses sens. « Voyez-vous comme je me laisse appesantir par le sommeil ? » dit-il à son auditoire pour lui donner le change. Les religieuses ne s'y trompèrent pas et gardèrent un souvenir inoubliable de cette exhortation mouvementée.

L'UNION DIVINE

Les grâces d'oraison l'inondaient pendant sa messe. Il conservait le plus souvent une liberté d'esprit suffisante pour poursuivre exactement les cérémonies; il lui arrivait pourtant de se perdre dans le flot mystérieux qui le submergeait. Un jour, après avoir pris les Saintes Espèces, il eut une extase si profonde, qu'en en sortant il ne savait plus où il se trouvait. Il fallut qu'un prêtre vînt l'aider à achever les prières liturgiques.

Bien qu'il professât une extrême défiance à l'égard des faveurs extraordinaires qui se présentent sous des formes sensibles, le Sauveur et sa divine Mère se montrèrent à lui plus d'une fois.

Alors qu'il dirigeait en qualité de Père spirituel les religieuses de l'Incarnation, à Avila, Notre-Seigneur lui apparut pendant sa prière; il se fit voir à lui tel qu'il était pendant sa Passion, cloué à sa croix et couronné d'épines. Cette vision frappa si vivement l'homme de Dieu, qu'au sortir de son oraison il la reproduisit à la plume

SAINT JÉAN DE LA CROIX

en quelques traits. Le Bienheureux Père n'avait jamais appris le dessin; pourtant ce croquis, d'une perspective impeccable et d'une expression saisissante, fait l'admiration des artistes qui l'examinent attentivement.

*
* *

Au jugement de Sainte Thérèse, il faut tenir pour suspectes les grâces d'oraison qui n'enrichissent pas l'âme; l'extase surtout, si elle est véritable, apporte des lumières très vives et hâte l'épanouissement des vertus.

Jean de la Croix puisa dans l'intensité de sa vie mystique un amour immense pour le Christ. L'ardeur de sa charité se trahissait par la coloration de son visage : on le trouvait parfois devant le Saint Sacrement, agenouillé sur les degrés de l'autel, immobile et la figure en feu.

Parfois aussi cette passion sainte éclatait en transports de joie bruyante : manifestations particulièrement étonnantes quand

on connaît son caractère si réservé. — Une certaine année, pendant le temps de Noël, au couvent de Baeza, les religieux avaient fait une crèche sur le petit autel qui se dressait dans leur salle de Communauté. Or tandis qu'il était en récréation, le Bienheureux Père jeta fortuitement les yeux sur l'image du Sauveur nouveau-né. Ce simple regard suffit à provoquer dans son âme un impétueux élan. Il prit entre ses bras l'Enfant-Jésus et, comme autrefois David devant l'arche, il se mit à danser en chantant un cantique. Puis il s'arrêta perdu en Dieu.



Tant que l'âme n'a pas subi l'épreuve de la souffrance, elle doit douter prudemment de sa sincérité. Il est facile de suivre le Christ dans la gloire du Thabor; mais pour boire au calice de son agonie et monter avec lui au Calvaire, il faut un cœur fortement trempé. L'amour véritable conduit au sacrifice; à l'estampille sanglante de la

SAINT JEAN DE LA CROIX

croix se reconnaît l'or pur de la charité. Parce qu'il aimait Dieu d'un amour immense, Jean de la Croix aima la souffrance; il l'appelait de ses vœux, il la recherchait comme un puissant moyen de sanctification : ce fut assurément l'un des traits les plus caractéristiques de sa physiologie morale.

Dans un de ses voyages il s'entretenait pieusement avec son compagnon pour tromper la monotonie de la route. « Mon Frère, lui disait-il, si des infidèles venaient soudain nous assaillir, s'ils nous frappaient avec une extrême brutalité, s'ils nous couvriraient de blessures, s'ils voulaient nous donner la mort, que feriez-vous? » — Le religieux qui se sentait en sécurité sous le ciel de la catholique Espagne, ne pensait ni aux infidèles ni au martyre; il répondit paisiblement : « S'il nous arrivait pareille aventure, j'espère qu'avec la grâce de Dieu je supporterai avec résignation ces mauvais traitements. » — « Avec résignation?

L'UNION DIVINE

riposta Jean de la Croix? seulement avec résignation? Dans quelle tiédeur vous vous trouvez! Ne désirez-vous donc pas verser tout votre sang pour Jésus-Christ? »

Ce n'étaient pas là de vaines paroles. Tandis qu'il se trouvait à Avila, le Saint avait converti une malheureuse pécheresse, qui vivait dans le désordre. Son ancien complice se voyant abandonné de celle qu'il avait jadis séduite, s'irrita violemment contre l'homme de Dieu et résolut de se venger. Il chercha une occasion favorable et la trouva. Il se tint en embuscade dans une rue écartée, où le Père passait assez fréquemment à la nuit tombante. Il se rua sur lui, le roua de coups, le blessa sérieusement et le laissa gisant à terre à demi mort. Jean de la Croix avait reconnu son agresseur, mais il ne le dénonça pas et refusa de porter plainte. Comme on lui demandait quels sentiments il avait éprouvés en se voyant attaqué avec une si cruelle fureur : « Je me réjouissais,

S A I N T J E A N D E L A C R O I X

avoua-t-il simplement, car j'avais l'entière certitude de souffrir uniquement pour Dieu. »

Quelque temps après, les ennemis du Carmel réformé parvinrent à s'emparer de lui et contre toute justice le séquestrèrent pendant environ neuf mois. On l'enferma dans une sorte de réduit tellement obscur, que le pauvre captif pouvait à peine réciter son bréviaire. On ne lui donnait pour nourriture que des restes et des débris. Par un incroyable raffinement de cruauté, ses geôliers venaient parfois causer à haute voix devant la porte de son cachot; ils parlaient alors de Sainte Thérèse et de son œuvre dans les termes les plus propres à blesser leur prisonnier et à le jeter dans le découragement. Plusieurs fois par semaine on le conduisait au réfectoire, où les Pères de l'Observance, avant de prendre leur repas, lui infligeaient de rudes disciplines; après quoi le Supérieur lui adressait des reproches insultants. Les coups qu'il

recevait, étaient rudement appliqués; plusieurs années après il en portait encore sur les épaules les marques bleuâtres. La seule consolation qu'il désirait, lui était refusée : on ne lui permettait pas de dire la Messe. A ces peines si cuisantes il faut ajouter l'amertume des désolations intérieures, où il se trouva alors réduit. N'y avait-il pas là de quoi abattre un courage fortement trempé ?

De ces épreuves et de ces opprobres, Jean de la Croix sut tirer sa joie, joie de pure volonté bien entendu, mais joie réelle. De son propre aveu, les paroles blessantes qu'on lui prodigua en cette circonstance, satisfaisaient son âme et l'établissaient dans la sérénité, parce que ces paroles, disait-il, lui semblaient en tous points conformes à son néant.

Notre-Dame vint au secours de celui qui travaillait si douloureusement à la gloire de son Ordre. Elle lui apparut, lui commanda de s'enfuir et l'aida par une série de prodiges à réaliser son évacion.

S A I N T J E A N D E L A C R O I X

Quelques jours plus tard il se trouvait au Carmel de Veas. Les religieuses l'accueillirent avec une joie d'autant plus grande qu'elles avaient plus ardemment prié pour sa délivrance. La Prieure du monastère, l'illustre Mère Anne de Jésus, voulant lui procurer une pieuse récréation, lui fit chanter quelques strophes qu'elle avait elle-même composées :

Celui qui ne connaît pas les peines
En cette triste vallée de larmes,
Ne connaît pas les vrais biens
Et n'a jamais goûté l'amour,

Parce que la souffrance est le cachet de ceux qui aiment.

Des paroles si adaptées aux circonstances devaient toucher le Saint : ne portait-il pas le sceau de l'Amour, lui qui avait tant souffert ? Il ne put entendre que les premiers mots du cantique : il fut saisi d'un ravissement et pendant une heure resta plongé dans l'extase.

La persécution qu'il venait de subir, ne ralentit pas son amour de la croix. Tandis

qu'il priait, à Ségovie, devant une image de Notre-Seigneur, il entendit la voix du Maître : « Jean, lui demandait le Sauveur, quelle récompense désires-tu pour tes travaux et tes peines ? » — « Souffrir, Seigneur, et être méprisé pour vous, » murmura-t-il. Sublime et sage réponse. N'est-ce pas dans l'épreuve que nous trouvons le plus facilement le Christ et que nous nous conformons le plus parfaitement à sa divine ressemblance ?

Le Saint ne survécut que peu d'années à cette dernière faveur. Eut-il alors le presentiment de sa fin prochaine ? Nous l'ignorons. Mais à partir de cette époque il demandait plus ardemment dans ses prières de mourir simple religieux, dans l'humiliation et la souffrance. Dieu exauça son désir.

Des malentendus douloureux lui attirèrent la défiance de son Général. Il fut relevé de toutes ses charges et ne participa plus désormais à l'administration de l'Ordre qu'il avait réformé et dont il était le père.

SAINTE JEAN DE LA CROIX

Au couvent d'Ubeda où il termina ses jours, le Prieur le traita quelque temps avec une grande dureté. Ce Prieur, qui avait jadis reçu du Saint une réprimande justifiée, en avait conservé du ressentiment; il le fit bien sentir à son ancien Supérieur. Il lui parlait rudement et alla jusqu'à défendre aux religieux de la maison de le visiter dans sa cellule pendant sa dernière maladie. Jean de la Croix supportait avec douceur ces mauvais procédés, qui d'ailleurs cessèrent vite. Le Prieur reconnut ses torts et les répara généreusement.

Cependant la santé du Saint déclinait. Cinq plaies, qui s'étaient formées sur ses jambes, le condamnaient à une immobilité presque complète. Il ne pouvait se soulever sur son lit qu'en se tenant à une corde fixée au plafond. Les médecins employèrent les remèdes les plus énergiques; ils voulurent pratiquer des incisions profondes, que l'héroïque patient supporta joyeusement. Le mal ne céda pas : c'étaient les dernières souffrances que la Providence

envoyait au Bienheureux Père pour embellir sa couronne.

La Croix que le Saint avait tant aimée, l'avait couvert toute sa vie de son ombre douloureuse; c'est dans son embrassement qu'il rendit en paix son dernier soupir.

*
* *

Malgré des différences accidentelles, la voie qu'ont suivie les grands mystiques, reste toujours la même. L'oraison les unissait à Dieu et les embrasait d'un amour qui se prouvait par le sacrifice.

Leur exemple doit éclairer notre vie intérieure et nous mettre en garde contre les illusions. Que les personnes pieuses ne se flattent pas d'avoir réalisé de magnifiques progrès, parce qu'elles éprouvent dans leurs prières quelque ferveur sensible et même des élans d'amour. Ces douceurs servent peu et deviendraient nuisibles, si elles ne conduisaient pas l'âme à la résignation et à la pratique généreuse des vertus solides.

CHAPITRE III

Le Rayonnement divin

ON remarque chez presque tous les Saints ce rayonnement particulier, qui accompagne le plus souvent la vertu héroïque. Comme le soleil répand la chaleur, comme la fleur exhale son parfum, à leur insu ces grandes âmes produisaient autour d'elles une sorte d'atmosphère surnaturelle, dont s'imprégnaient les témoins de leur existence quotidienne. A leur contact on se sentait attiré vers Dieu.

Jean de la Croix possédait ce rayonnement à un degré rare; nous allons le montrer dans ce chapitre.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Nous avons déjà rapporté un trait, qui peut revenir à ce propos. Pendant ses premières années notre Saint se plaisait à servir la Messe. Il y mettait une telle gravité, il paraissait si pénétré de foi et de respect, son recueillement se montrait de façon si manifeste, que les fidèles en étaient dans l'admiration. Bien plus, ils éprouvaient une impression étrange qui les portait à la piété; jamais ils n'assistaient au Saint Sacrifice avec autant de dévotion que lorsqu'ils voyaient au pied de l'autel cet enfant de bénédiction.

Pendant son noviciat on remarquait la modestie paisible et douce de son maintien. Il se dégageait de sa personne quelque chose de céleste, qui commandait la vénération. Les religieux du monastère, les plus anciens comme les plus jeunes, éprouvaient si vivement cette influence mystérieuse, qu'en présence du pieux novice ils composaient leur extérieur et veillaient avec soin sur leurs paroles. Dès que le Frère Jean paraissait en récréation, la

LE RAYONNEMENT DIVIN

conversation, sans perdre son ton de cordialité, prenait aussitôt un tour nettement surnaturel.

Plus tard, lorsqu'il eut reçu le caractère sacerdotal, sa seule présence ranimait la ferveur dans les couvents où il passait.

A cela rien d'étonnant. Marie Magdeleine après avoir répandu sur la tête du Sauveur son parfum précieux, brisa le vase d'albâtre qui l'avait contenu; « *et la maison en fut tout embaumée* » Les Saints brisent leur cœur aux pieds du Maître; comment le secret de leur amour ne se trahirait-il pas un peu à son odeur de suavité?

Chez Jean de la Croix, ce rayonnement, par son intensité extraordinaire, tenait du prodige. Une de ses pénitentes était assaillie de tentations exceptionnellement violentes; des pensées malsaines l'obsédaient et ne lui laissaient aucun repos. Mais dès qu'elle se trouvait près de son

1. Joan., xii, 3.

SAINT JEAN DE LA CROIX

confesseur, son imagination se calmait; les phantasmes impurs s'évanouissaient; une paix divine l'inondait.

Après l'extraordinaire transformation qui s'opéra en lui, l'illustre Taulère prêcha sur le Christ, Epoux des âmes. Ce discours impressionna si vivement les auditeurs, que plusieurs tombèrent en extase et restèrent assez longtemps sans revenir à eux. — Il se produisait quelque chose d'analogue lorsque notre Saint parlait en public. Ses sermons les plus simples, même les exhortations familières qu'il adressait à ses religieux, avaient des effets surprenants. On était saisi par une force irrésistible qui imposait l'attention, et l'on écoutait dans une immobilité complète sans pouvoir faire un mouvement.

La conversation du Bienheureux Père, toujours aimable et gaie, ne portait pas des fruits moins précieux; elle édifiait les cœurs et les embrasait. — Lorsque la Mère Anne de Jésus alla fonder le monastère de Madrid, elle partit de Grenade avec quel-

LE RAYONNEMENT DIVIN

ques carmélites. Le Saint les accompagnait. Le voyage n'arrêta pas les exercices réguliers des Sœurs; dans leur chariot couvert d'une bâche, elles vauaient tour à tour à la récitation de l'office, à l'oraison, à la lecture spirituelle. Le Père suivait à cheval. Aux heures de récréation il s'entretenait avec les religieuses de quelque sujet pieux; ces causeries touchaient à tel point les voyageuses, qu'elles arrivèrent au terme de leur route plus recueillies et plus ferventes qu'à leur départ.

Il arrivait parfois qu'une seule parole du Saint opérât des conversions imprévues. — Dans une de ses courses apostoliques il rencontra deux hommes fous de rage, qui se battaient en duel. Dès qu'il les aperçut il éleva la voix pour se faire entendre, et d'assez loin leur ordonna, au nom de Notre-Seigneur, de s'arrêter. Foudroyant effet de ces simples mots. Les deux ennemis sentirent tomber leur fureur; ils jetèrent leurs épées, se réconcilièrent et se baisèrent l'un à l'autre les pieds. Comment ne pas

SAINT JEAN DE LA CROIX

reconnaître un caractère prodigieux à un changement aussi soudain et aussi complet?

L'enfer sentait aussi ce rayonnement mystérieux qui émerveillait tant les hommes. Le Saint eut à plusieurs reprises, à Avila notamment et à Grenade, l'occasion d'exorciser des possédés. Les démons qui laissaient éclater leur orgueil devant d'autres prêtres, tremblaient devant lui et ne tardaient pas à s'enfuir. Ils disaient avec dépit que ce *petit moine* était *un nouveau Basile*.

Nous ne raconterons pas ici les exorcismes que fit l'homme de Dieu; nous rapporterons un seul fait pour montrer l'empire qu'il exerçait sur les anges déchus. — Tandis qu'il était au confessionnal, une âme pieuse vit de nombreux démons rôder dans la chapelle sous des formes sensibles; ils cherchaient à distraire et à tenter les fidèles qui venaient prier. Toutes les fois que le Père levait les yeux, les esprits mauvais se détournaient avec précipitation, comme

LE RAYONNEMENT DIVIN

s'ils ne pouvaient supporter ses regards. Voilà ce qu'assure un de ses plus anciens biographes, le P. Jérôme de Saint Joseph.

Les animaux eux-mêmes subissaient son prestige. On retrouve dans sa vie certains traits, qui rappellent à s'y méprendre Saint François d'Assise et Saint Antoine de Padoue.

Pendant son priorat à Ségovie, Jean de la Croix adressait de temps en temps quelques mots d'exhortation à sa Communauté au commencement du repas. Les Frères l'entendaient toujours avec un respect mêlé d'admiration; mais un auditeur imprévu venait parfois se glisser auprès d'eux : c'était le chien du couvent. Il avait pris l'habitude d'entrer au réfectoire tandis que les religieux étaient à table. Il allait de l'un à l'autre sans bruit quêter sa nourriture. C'était un chien de monastère, respectueux du silence régulier; il mettait tant de discrétion dans son petit manège qu'on ne le chassait pas. Or, on remarquait avec

étonnement son attitude pendant les exhortations du Saint. Tant que le Prieur parlait, l'animal s'asseyait et restait immobile, les yeux fixés sur l'orateur; on eût dit qu'il comprenait le discours, tant il paraissait l'écouter avec componction.

Au même couvent de Ségovie, une colombe mystérieuse accompagnait constamment l'homme de Dieu. Cette colombe ne ressemblait pas aux autres oiseaux de son espèce et ne recherchait pas leur compagnie; elle resplendissait de blancheur et portait autour de la gorge des plumes d'un jaune éclatant qui lui faisaient un collier d'or. Jamais on ne la vit manger; jamais on ne l'entendit roucouler; on constatait seulement qu'elle ne quittait pas Jean de la Croix. Allait-il prendre l'air dans le jardin, la colombe voltigeait autour de lui; retournait-il dans sa cellule, elle se posait sur quelque arbre en face de sa fenêtre. Cet étrange phénomène attira l'attention des religieux : ils résolurent d'observer minutieusement le fait; ils

LE RAYONNEMENT DIVIN

interrogèrent discrètement les personnes qui connaissaient le Père; l'enquête leur révéla que la fameuse colombe l'escortait depuis fort longtemps. Dieu ne voulait-il pas manifester par ce symbole de quelles abondantes lumières son Esprit éclairait l'âme du Saint ?

Ce rayonnement divin prenait parfois chez Jean de la Croix une forme matérielle et miraculeuse. Ainsi l'on constata plusieurs fois qu'il s'exhalait de sa personne une odeur céleste et délicieuse, naturellement inexplicable.

Le Bienheureux Père était entouré d'une telle vénération qu'on arrachait parfois des lambeaux de son habit; on allait jusqu'à se disputer les restes de ses repas pour les conserver religieusement. Un Carme de Grenade usa de ruse pour se procurer une relique plus importante; il représenta au Saint l'état misérable de sa tunique et réussit à la lui faire changer. Quand il fut en possession de la précieuse

SAINT JEAN DE LA CROIX

dépouille, objet de sa pieuse convoitise, l'excellent moine se hâta de s'en revêtir. Mais un prodige inattendu le trahit : il répandait autour de lui une odeur si délicate, que les Frères s'en montrèrent des plus scandalisés. Il dut, pour se disculper, avouer son stratagème; il quitta la tunique du Père et la senteur exquise se dissipa aussitôt.

Pendant la dernière maladie du Saint, des plaies s'étaient formées sur ses jambes et donnaient un pus abondant. Deux jeunes filles de qualité, Inès et Catherine de Salazar, avaient sollicité et obtenu la faveur de laver elles-mêmes les bandes servant aux pansements. Elles constatèrent avec stupeur que contrairement aux lois de la nature, ces bandes exhalaient des parfums de fleurs très prononcés. Mais un jour une partie seulement des linges dégagea son odeur habituelle; les jeunes filles s'en émurent : « Ou le Père Jean de la Croix va mourir, dirent-elles, ou il se trouve là du linge qui ne lui a pas servi. » La dernière

LE RAYONNEMENT DIVIN

hypothèse était vraie : le religieux qui préparait les paquets pour le blanchissage, s'était trompé.

*
* *

Le Très-Haut qui avait confié à son serviteur la mission de réformer un grand Ordre, lui avait départi largement ces dons extraordinaires, que les théologiens appellent *les charismes*.

Jean de la Croix pénétrait les secrets des cœurs; il voyait nettement dans la conscience de ses pénitents ce qu'eux-mêmes n'apercevaient pas. Ainsi rappelait-il à une Carmélite une faute légère, qu'elle oubliait d'accuser en confession. Il découvrait à une autre une imperfection secrète de sa vie passée, dont elle ne lui avait jamais parlé. Les faits de ce genre abondent dans sa vie.

Il distinguait les tentations qui assaillaient les âmes dont il avait la charge. Deux

SAINT JEAN DE LA CROIX

de ses religieux avaient formé, sans en rien dire, le projet d'entrer à la Chartreuse sous prétexte de perfection plus grande. Le Saint les appela tour à tour, leur révéla leur propre secret et leur montra dans ce désir, pieux en apparence, un piège dangereux du démon. De ces deux moines, l'un écouta docilement les avis de son Supérieur; l'autre s'obstina et finit misérablement.

Bien plus, Jean de la Croix voyait à distance les peines dont souffraient ses filles spirituelles. La Mère Anne de Saint Albert passait, au Carmel de Caravaca, par une crise de scrupules, qui la tourmentait cruellement. Elle se résolut à écrire à l'homme de Dieu pour lui exposer ses angoisses et lui en demander le remède. Elle allait prendre la plume, quand on lui remit une lettre du Saint : il avait appris par une lumière surnaturelle les souffrances de la pauvre religieuse et lui avait envoyé sans retard les conseils les plus appropriés à son état.

LE RAYONNEMENT DIVIN

Une Carmélite de Ségovie était tourmentée intérieurement par des épreuves si subtiles, qu'elle ne savait comment les exprimer. Le Bienheureux Père, qui était Prieur dans la même ville, sut par une révélation particulière les peines de cette âme. Il alla aussitôt lui porter le secours dont elle avait besoin, et la laissa fortifiée et consolée.

Notre Saint avait reçu le don de prophétie. Il annonça plus d'une fois l'avenir et les événements réalisèrent ses prédictions.

Il y avait au Chapitre de Ségovie un chanoine de haute vertu et de grand talent, qui se nommait don Jean Orozco de Covarrubias. Il pensait, sur des indices sérieux, arriver prochainement à l'épiscopat. Comme il voulait sans doute ne pas être inférieur à sa future charge, il sollicita les conseils du Père, auquel il se confessait habituellement.

— « Refusez à tout prix cette dignité, lui dit le Saint; Dieu ne la veut pas pour vous.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Sachez bien que si vous l'acceptiez, vous vous prépareriez d'amères déceptions. »

Nous croyons facilement aux prophéties qui nous flattent; nous traitons non moins facilement d'illusions celles qui nous déplaisent. On offrit à don Jean Orozco l'évêché de Sorrente, en Italie; il accepta d'un cœur léger, sans se préoccuper outre mesure des paroles menaçantes que lui avait adressées son directeur. Mal lui en prit. Le nouveau prélat eut tellement à souffrir dans son diocèse, qu'il le quitta en fugitif; il se démit de son siège et vint finir ses jours dans sa patrie.

Comme Saint Antoine de Padoue et Saint Vincent Ferrier, Saint Jean de la Croix fut un grand thaumaturge. Il guérissait les malades par la seule imposition de ses mains; il lui arriva même de ressusciter une morte pendant quelques instants pour lui permettre de recevoir les derniers Sacrements.

Il s'ingéniait à cacher le caractère prodigieux de ces faits; ajoutons cependant

LE RAYONNEMENT DIVIN

qu'il n'y réussissait pas toujours. Dans un voyage qu'il fit étant provincial, son compagnon tomba si malheureusement qu'il se fracassa la jambe. L'homme de Dieu se contenta de mettre un peu de salive sur la plaie et la pansa avec un mouchoir. Le remède fut prompt et radical. Le malade ne sentant plus de douleur, marcha sans difficulté; il laissa naturellement éclater son enthousiasme et cria au miracle.

— « Taisez-vous, lui dit le Père avec une bonhomie un peu brusque; comprenez-vous quelque chose aux miracles ? »

Les éléments lui obéissaient avec une surprenante docilité. On le voyait dissiper les orages par un simple signe de croix. Il traversait les torrents débordés, porté au-dessus des flots par une force invisible. Au monastère de la Peñuela où il passa quelques mois après sa disgrâce, il éteignit par ses prières un violent incendie; les religieux l'aperçurent au milieu du brasier,

'SAINT JEAN DE LA CROIX

soulevé au-dessus du sol et étouffant les flammes sous ses pieds.



Là encore, Saint Jean de la Croix nous donne une admirable leçon. Si nous cherchions Dieu dans un détachement plus absolu, il se communiquerait à nous avec plus d'abondance. Sans doute il ne nous comblerait pas tous de ces faveurs extraordinaires, que nul n'a le droit de désirer; mais il nous accorderait cet esprit de prière qui a fait les Saints.

Nous vivrions avec le Très-Haut dans une union plus étroite et par là, même à notre insu, chacun dans notre sphère nous deviendrions des apôtres. Nous serions recueillis en Dieu, et notre exemple entraînerait les âmes. Nous parlerions de Dieu, et nos paroles toucheraient les cœurs. Nous *rayonnerions* Dieu et nous apporterions au monde qui sombre dans un matérialisme grossier, un élément surnaturel. En sanctifiant nos âmes nous sauverions le prochain.

CHAPITRE IV

L'Écrivain mystique

NOUS donnerions de notre Saint une idée incomplète, si nous n'abordions pas ici, au moins de façon sommaire, sa doctrine spirituelle. Jean de la Croix a exposé dans ses ouvrages les mystères les plus sublimes de la vie intérieure; en cette matière il fait autorité et par la profondeur de sa doctrine théologique et par sa connaissance personnelle des oraisons passives.

Ses principales œuvres, — *La Montée du Carmel*, *La Nuit obscure*, *Le Cantique*

SAINTE JEAN DE LA CROIX

spirituel, *La vive Flamme d'Amour*, — sont des traités fondamentaux que nul ne peut ignorer, s'il prétend étudier les questions mystiques.

A première vue, ces livres semblent de facture quelque peu étrange. Ils s'ouvrent sur des strophes symboliques, d'une poésie pénétrante, qui cachent sous leurs images l'essence même de la doctrine. L'auteur explique ensuite ses poèmes vers par vers; son commentaire forme le fond de l'ouvrage.

Nous allons résumer, aussi clairement qu'il nous sera possible de le faire en quelques pages, cette admirable doctrine.

*
**

Quiconque désire atteindre la cime radieuse du Carmel doit en gravir péniblement les pentes; quiconque ambitionne de s'unir étroitement à Dieu par l'amour, doit pratiquer le renoncement et se réduire à un état de pauvreté spirituelle très stricte.

Il commencera par mortifier ses passions : les passions, en effet, tourmentent l'âme; elles l'obscurcissent, la souillent, l'affaiblissent et l'empêchent de parvenir à l'union divine. Puis il détachera progressivement son intelligence, sa mémoire et sa volonté de tout ce qui n'est pas Dieu ou ne mène pas à lui.

Ce travail pénible, nous pouvons tous l'effectuer par nos efforts généreux, aidés de la grâce.

Evidemment l'âme qui s'est ainsi dépouillée et s'est établie elle-même dans une sorte de *nuit* intérieure, a réalisé de grands progrès; elle s'est acquis d'incontestables mérites. Est-elle parvenue déjà aux plus hauts sommets? — Non. La parfaite union se réalise dans les oraisons mystiques, qui sont essentiellement des états passifs.

Qu'on ne se méprenne pas sur le sens des mots. « Etats passifs » ne veut pas dire que l'âme reste inerte. Cela signifie simplement que la prière de l'âme, les actes de l'âme sont alors produits par la grâce

SAINT JEAN DE LA CROIX

seule; n'ayant qu'à recevoir, l'âme est vraiment passive.

Si Dieu veut élever quelqu'un aux oraisons mystiques, il interviendra donc lui-même et le purifiera tout d'abord par des épreuves passives : *la nuit des sens* et *la nuit de l'esprit*.

La contemplation infuse diffère notablement de l'oraison commune; elle ne comporte ni discours ni raisonnements. Le Très-Haut s'y communique sans notions distinctes, par une *touche* spéciale, par une *onction* particulière, qui recueille l'âme et l'enrichit. Pour entrer ainsi en communication avec le Seigneur, il faut de toute nécessité que l'âme se laisse docilement travailler par la grâce et qu'elle se détache de ses anciens procédés de méditation. La nuit des sens opérera ce travail.

En quoi consiste cette nuit ? Ce sont des sécheresses et des aridités telles que l'âme ne peut pas agir par elle-même dans ses oraisons. Plus de réflexions, presque plus

L' ECRIVAIN MYSTIQUE

d'actes et d'invocations; une seule pensée occupe l'esprit, parfois très faiblement et presque toujours sans aucune joie : le souvenir unique, simple et monotone de Dieu. Le plus souvent les personnes qui subissent cette purification, ne comprennent rien à cet état nouveau pour elles; elles s'inquiètent et se demandent avec angoisse si cette *désolation* intérieure ne serait pas un châtiment de leurs fautes.

Quand cette épreuve prend fin, l'âme sent s'épanouir en elle un radieux printemps. Elle goûte avec une sorte d'ivresse les douceurs de la *quiétude*; elle vit avec Dieu dans une intimité plus profonde qu'au paravant; elle constate en elle de sérieux progrès dans les vertus solides.

Si la Providence destine cette âme à monter davantage, avant de l'introduire dans les hautes sphères de la contemplation parfaite, elle la soumettra à une nouvelle purification : la nuit de l'esprit, nuit plus obscure et plus douloureuse que la précé-

SAINT JEAN DE LA CROIX

dente. Cette fois l'angoisse ne vient pas de l'aridité intérieure, mais de la contemplation elle-même. L'âme s'y écrase sous le double sentiment de l'Infinité divine et de sa propre misère.

Des tentations violentes, des contradictions et des souffrances extérieures aggravent souvent l'amertume de cette épreuve.

Toutes ces peines ont leur récompense. L'âme parvient enfin à s'unir à Dieu aussi parfaitement qu'il est possible ici-bas.

Saint Jean de la Croix décrit longuement les différents phénomènes de cette vie contemplative arrivée à son plein épanouissement; on les trouvera dans le *Cantique spirituel* et dans la *Vive Flamme d'Amour*.

*
* *

Nous signalerons rapidement certains traits, qui donnent, croyons-nous, à cette doctrine, son originalité propre.

Notre auteur distingue deux sortes de grâces mystiques : les unes n'apportent pas

L'ÉCRIVAIN MYSTIQUE

de notions distinctes et affectent l'âme dans son « centre le plus profond »¹ ; les autres se présentent sous des formes sensibles, par exemple visions et locutions. Les premières n'offrent aucun danger et peuvent être désirées, avec soumission toutefois à la Volonté du Seigneur. Les secondes tendent à diminuer l'obscurité de la foi ; elles sont sujettes à l'illusion et doivent être énergiquement repoussées.

Ces faveurs extraordinaires et sensibles ne viennent pas forcément de Dieu ; le démon a le pouvoir de les contrefaire et par ailleurs l'homme se laisse facilement tromper par son imagination.

Voici à ce sujet les propres paroles du Saint :

« Règle générale : il faut toujours rejeter ces représentations et ces sentiments ; supposé même qu'ils viennent de Dieu, l'âme ne l'offensera pas en agissant de la sorte »

1. Cantique de la *Vive Flamme*.

SAINT JEAN DE LA CROIX

et ne laissera pas de recevoir l'effet et les fruits dont Dieu veut la gratifier par ce secours. En voici la raison : dans les visions corporelles et dans les impressions sensibles, ou même dans les communications plus intérieures, si elles sont l'œuvre du Très-Haut, elles produisent instantanément leur effet dans l'esprit, sans donner à l'âme le temps de délibérer pour savoir si elle doit les accepter ou les rejeter. Comme Dieu opère ces choses surnaturellement sans le concours et les efforts de l'âme, ainsi sans sa coopération il produit l'effet qu'il veut dans l'esprit; il n'est pas loisible à la volonté d'accepter ou de refuser cette opération, ni même de l'entraver ¹. »

Cette courte citation fera comprendre combien la lecture de Saint Jean de la Croix, loin d'être dangereuse, calme les cerveaux trop prompts à s'exalter.

1. *Montée du Carmel*, livre III, chapitre XI. Traduction des Carmélites de Paris.

L'ÉCRIVAIN MYSTIQUE

Mieux que tout autre, le Bienheureux Père a étudié les états de transition qui séparent l'oraison commune de l'oraison infuse, et la contemplation imparfaite de la contemplation parfaite. Il analyse minutieusement les épreuves qui s'y rencontrent; il en explique pour ainsi dire le mécanisme; il en indique les causes; il trace avec une magistrale précision la conduite à tenir.

Il expose notamment les signes qui permettent de reconnaître la nuit des sens et de ne pas la confondre avec la vulgaire aridité, conséquence de la tiédeur. Il a consigné ces remarques d'un intérêt si pratique en deux chapitres d'une importance capitale ¹.

Il indique aussi comment et à quels moments le démon cherche plus particulièrement à troubler les âmes qui progressent dans les voies contemplatives ².

1. *Montée du Carmel*, livre II, chapitre XIII, et *Nuit obscure*, livre I, chapitre IX.

2. *Cantique spirituel*, stroph. XVI.

SAINT JEAN DE LA CROIX



Une conclusion se dégage des précédentes considérations. Il est profitable aux personnes d'oraison de lire les ouvrages de Saint Jean de la Croix. Aux directeurs de conscience cette lecture est nécessaire, presque indispensable.

Certaines âmes pieuses, mais dans l'erreur, n'auraient jamais troublé les fidèles par leurs fausses révélations, si leurs confesseurs s'étaient conformés aux règles très sages qui se trouvent consignées dans la *Montée du Carmel*.

D'autres, soumises aux premières purifications passives, — et il s'en rencontre plus qu'on ne pense, — souffriraient moins et correspondraient davantage à la grâce, si elles étaient mieux dirigées.

Qu'on veuille bien ne pas m'accuser de témérité; je m'abrite sous l'autorité de personnages qui sont à la fois de grands théologiens et de grands contemplatifs.

L'ÉCRIVAIN MYSTIQUE

Saint Jean de la Croix déplore en termes énergiques l'ignorance si préjudiciable des sciences mystiques.

« Voici, dit-il, ce qui arrive. A chaque fois que Dieu donne à une âme quelque très délicate onction de connaissance et d'amour, sereine, paisible, solitaire, très étrangère aux sens et à toute opération de l'esprit, de façon qu'elle ne peut ni méditer, ni penser à rien, qu'elle n'éprouve plus aucun attrait pour les choses d'en-haut et d'en-bas, parce que Dieu la désire occupée de cette onction solitaire qui l'incline à se tenir passive et isolée, voilà que paraît le maître spirituel. Il ne sait qu'une chose, faire agir les puissances et marteler comme un forgeron. Sa science se borne à cela, il ne connaît qu'une méthode : méditer. C'est pourquoi il dit à l'âme : Allons, abandonnez ces pratiques, ce n'est qu'oisiveté et perte de temps ! Agissez, remettez-vous à méditer, à faire des actes intérieurs, car il importe que de votre côté vous

SAINT JEAN DE LA CROIX

mettiez en œuvre vos moyens propres; tout le reste n'est qu'illumination et duperie ¹. »

Saint Alphonse de Liguori, le maître par excellence de la théologie morale, confirme par son enseignement les sévérités de notre auteur. « *Quand Dieu, déclare-t-il, accorde à une âme le don de la contemplation, il faut que le confesseur sache parfaitement la diriger et la préserver des illusions. Sans cela il lui portera un grave préjudice et, comme l'enseigne Saint Jean de la Croix, il en rendra à Dieu un compte rigoureux* ². »

*
.

Le lecteur s'en sera rendu compte; la physionomie morale de notre Saint est très accusée. Sa vie, remplie de prodiges et d'austérités, nous éblouit et nous épouvante. Il ne faut pourtant pas rester sur une impression de crainte.

1. *Vive Flamme d'Amour*, strophe III, vers 3, § 8. Traduction Hoornaert.

2. *Praxis confessorii*, cap. IX, § 2, n° 126.

Jean de la Croix a pratiqué, il est vrai, de rudes pénitences, mais il les a pratiquées avec suavité. Il possédait un secret très efficace pour adoucir ses peines : il professait une dévotion particulière envers celle que l'Eglise appelle *notre douceur et notre espérance*.

Lorsqu'il était enfant, la Sainte Vierge l'avait arraché à la mort ; elle l'avait miraculeusement retiré d'un étang, où il était tombé en jouant. Elle le préserva encore d'autres périls et l'entoura toujours d'une protection maternelle. Le Bienheureux Père l'honorait d'un culte tendrement filial. Notre-Dame, la Reine et le Trésor du Carmel, fut sa principale directrice dans les voies de la sainteté et sa grande consolatrice dans ses épreuves.

« Marie, disait le Bienheureux Grignon de Montfort, est la confiture des croix. » Elle nous masque l'amertume de nos peines sous la saveur délicieuse de l'amour divin. C'est ce qu'elle fit pour le réformateur de son Ordre.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Marie est *la porte du ciel*. Qu'elle nous introduise dans ce paradis anticipé qu'est le don d'oraison, en attendant de nous introduire en la présence béatifiante du Très-Haut.



Table des Matières

Introduction..... 7

CHAPITRE I

A la recherche de Dieu..... 13

CHAPITRE II

L'Union divine..... 31

CHAPITRE III

Le Rayonnement divin..... 47

CHAPITRE IV

L'Ecrivain mystique..... 63



1-657

AVIGNON. — IMP. AUBANEL FRÈRES

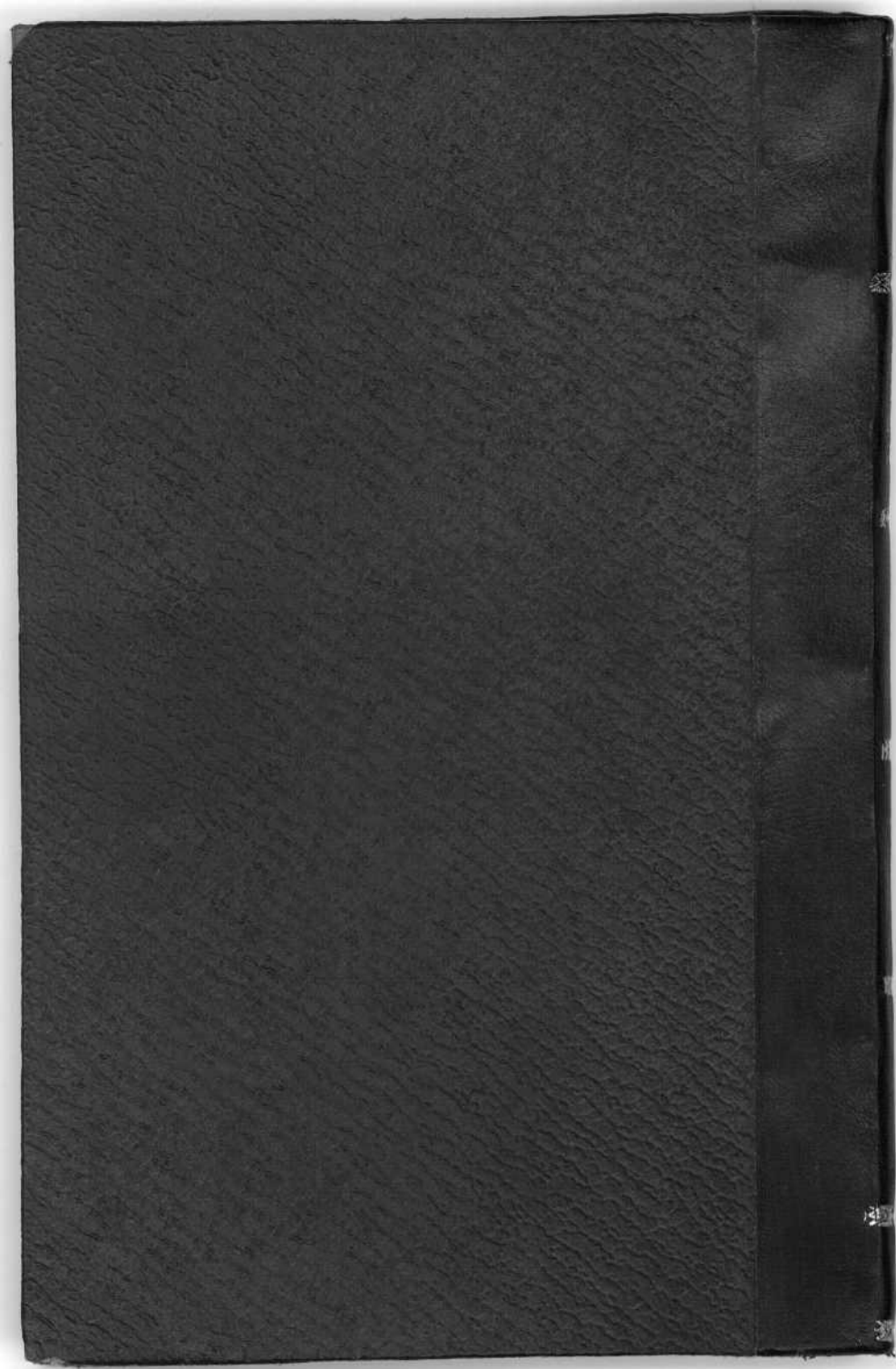
1926

3.50





96-8-3478





SAINTE
JEAN
DE LA
CROIX

